

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A LA MÈRE DE DIEU

3.—*La première sanctification et la maternité divine.*

Marie, parce qu'elle devait être Mère de Dieu, a été Immaculée dans sa conception, préservée de la souillure commune, purifiée dans son âme et dans son corps à un degré que nous essaierons de méditer. Ce privilège est le *premier*, et il l'élève à un rang à part au-dessus du reste des hommes. Mais l'intelligence de ce privilège serait incomplète si nous ne disions de suite ce qui en fait la réelle richesse, je veux dire : *la plénitude de la grâce.*

* * *

Il nous sera sans doute donné d'étudier dans nos "Annales" la nature de la grâce sanctifiante, d'en suivre les effets sur notre âme et même sur notre corps et ainsi d'entrevoir quelque peu l'ineffable bonheur auquel elle nous fait aspirer. Qu'il nous suffise de dire aujourd'hui que la vraie beauté de l'âme, sa véritable richesse lui vient de cette nouvelle nature qui *grandit* la nôtre à la ressemblance de celle de Dieu. La vraie beauté de l'âme de Marie vient de cette communication, mais ce fut son *privilège* à elle que sa première sanctification atteignit à la *plénitude*.

Cette *plénitude* toutefois est différente de celle qui fut le *privilège* de l'âme du Christ. Celle-ci, au moment de sa conception, a reçu tout d'un coup la *plénitude* totale de toutes les grâces qui lui étaient destinées. Il n'y a pas eu de succession dans ses grâces et ses vertus ; le Christ a été parfait d'un seul coup, et, arrivé au sommet de la perfection dès le premier instant de sa vie humaine, il n'a jamais progressé d'un seul degré. La raison doit en être cherchée dans la dignité de son âme, imprégnée de divinité par l'union hypostatique, et pour le comprendre un peu moins mal, il suffit de développer la charmante image dont nous nous sommes déjà servis : une âme est d'autant plus baignée de grâce divine qu'elle se rapproche plus de sa